
Yirméyahou/Jérémie 31.1-40¹

¹ En ce temps-là,² déclare יהוה, je serai Elohim pour tous les clans d'Ysraël³ et eux, ils seront à moi pour peuple.⁴ ² Ainsi dit יהוה : Il a trouvé

¹ Jérémie 31 constitue une prophétie majeure concernant l'ensemble d'Israël, avec un accent particulier mis sur Éphraïm. Éphraïm est un terme générique qui désigne les dix tribus non juives de la maison d'Israël, distinctes des deux tribus « juives » de la maison de Juda. Beaucoup ne font pas la distinction entre Éphraïm (ou la maison d'Israël) et Juda, considérant à tort ces termes comme étant interchangeables pour désigner uniquement les Juifs. Or, contrairement à la définition la plus répandue, le terme « Israël » ne se limite pas aux seuls Juifs. Dans les Écritures, il désigne soit Jacob, le patriarche, soit le royaume du Nord. Il englobe également l'ensemble des douze tribus issues de Jacob, réparties en deux maisons distinctes :

- La maison de Juda, comprenant Juda et Benjamin (cf. Genèse 49.27 ; 1 Rois 12.21).
- La maison d'Israël, ou Éphraïm, regroupant les dix tribus du royaume du Nord (cf. 1 Rois 11.31 ; 2 Rois 17.6).

À travers l'exil assyrien, les dix tribus non juives ont été dispersées parmi les nations (cf. 2 Rois 17.6 ; Osée 8.8) puis divorcées de Yahweh (cf. Jérémie 3.8 ; Osée 2.2-5). Jusqu'à ce jour, Éphraïm n'est jamais revenu sur la terre d'Israël et, conformément à la prophétie de Jacob, il est devenu « la multitude des nations » (cf. Genèse 48.19 ; Romains 11.25). Osée prophétise également que ces dix tribus dispersées seront un jour réintégrées à Israël et qu'elles seront appelées « les enfants de Dieu » (cf. Osée 1.10). En Jean 1.12, l'apôtre Jean nous éclaire sur cette réalité en annonçant que tous ceux qui croient en Yéshoua - Juifs et non Juifs - deviennent des enfants de Dieu. Concrètement, cela signifie que beaucoup parmi les croyants issus des nations sont en réalité des descendants physiques des dix tribus dispersées d'Israël. Cette compréhension et cette distinction sont cruciales pour interpréter correctement les prophéties bibliques concernant la repentance, la restauration et le retour sur la terre promise.

Jérémie 31 annonce la promesse d'une Alliance renouvelée (*Brit Hadasha*) entre Yahweh et deux entités :

- La maison d'Israël
- La maison de Juda.

Dans les Écritures, Dieu n'a pas d'alliance avec les païens. Le passage de Jérémie 31.31-34 est particulièrement important, car il constitue la citation verbatim la plus longue du Tanakh reprise dans les Écrits apostoliques, en Hébreux 8.8-12. Ce n'est pas un hasard ! Cette citation presque mot pour mot souligne l'importance capitale du texte prophétique : l'Alliance renouvelée n'est plus seulement extérieure, mais inscrite dans le cœur et la conscience de tous ceux qui croient et placent leur confiance en Yahweh Elohim pour être régénéré et entrer dans une relation personnelle avec le Sauveur. L'exactitude de la citation dans Hébreux confirme la centralité de ce passage dans l'accomplissement messianique et de la restauration de l'ensemble d'Israël.

² « En ce temps-là » – Dans l'ère à venir, c'est-à-dire au retour de Yéshoua, au début de son règne millénaire.

³ « Tous les clans d'Ysra'el » – Cette expression renvoie à l'ensemble des douze tribus constituant le peuple d'Israël. Contrairement à une conception répandue selon laquelle seuls « les Juifs » seraient concernés par le salut eschatologique, le texte biblique indique que la restauration promise englobe l'intégralité d'Israël, c'est-à-dire les maisons d'Éphraïm et de Juda. Il convient de souligner que ce rassemblement

grâce dans le désert,¹ le peuple des réchappés de l'épée,² allant pour l'apaiser – Ysraël. ³ De loin,³ יהרה s'est laissé voir à moi et d'un amour de toujours, je t'ai aimé, c'est pourquoi je t'ai conservé ma fidélité. ⁴ Encore,

eschatologique vise prioritairement ceux qui auront été intégrés à la Nouvelle Alliance, telle qu'elle est définie dans les versets 31 à 33.

À l'avènement du Messie, deux manifestations distinctes mais complémentaires se produiront :

- La révélation des fils de Dieu, conformément à Romains 8, par la glorification de leurs corps : cette réalité concerne tous les croyants authentiquement régénérés, qu'ils soient d'origine juive ou non.
- Le salut d'un reste issu des maisons de Juda et d'Éphraïm, qui accédera au règne millénaire dans des corps physiques, à l'instar des survivants issus des nations.

Ce premier verset sert ici de transition vers la section suivante qui traite de la restauration d'Israël/Éphraïm (versets 3-20) et de Juda (versets 21-25), ainsi que de leur réunification sur la terre d'Israël (versets 27-29) sous une nouvelle relation d'alliance avec Dieu (versets 31-37). Pour plus de détails sur cette réunification, voir la note de Jérémie 30.3 et les autres passages de Jérémie et des prophètes.

⁴ « **Et eux, ils seront à moi pour peuple** » – Plusieurs passages du Tanakh annoncent un rassemblement eschatologique de toutes les tribus d'Israël :

- **Ézéchiel 37.15-28** : La vision des deux bâtons – l'un pour Juda, l'autre pour Joseph/Éphraïm – que Dieu réunira en un seul. Cela symbolise l'unité restaurée du peuple d'Israël sous un seul Roi messianique.
- **Jérémie 31.31-33** : La promesse de la Nouvelle Alliance, faite à la maison d'Israël et à la maison de Juda, où Dieu écrira sa loi dans leurs cœurs.
- **Deutéronome 30.1-6** : Dieu promet de rassembler son peuple dispersé parmi les nations et de circoncrire leur cœur pour qu'ils l'aiment pleinement.

Ces textes montrent que le salut ne concerne pas uniquement les Juifs (descendants de Juda), mais l'ensemble des tribus, y compris celles dispersées et assimilées au sein des nations (Éphraïm représentant les tribus du Nord).

¹ « **Il a trouvé grâce dans le désert** » – Le salut, la régénération et la grâce imméritée se produisent alors que les Israélites sont dans le désert des nations. C'est la première de deux étapes, avant le retour physique sur la terre promise dans un corps glorifié.

² « **Le peuple des réchappés de l'épée** » – Cette expression fait référence aux survivants du royaume du Nord qui n'ont pas été tués lors de la conquête assyrienne en 722 avant notre ère, ni décédés en exil. Les versets font référence à Samarie (verset 5) et à Éphraïm (versets 6,9). Il convient de noter que c'est bien le royaume du Nord d'Israël qui est visé ici - et non pas Juda.

³ « **De loin** » peut indiquer soit une distance spatiale, soit une distance temporelle (cf. 2 Rois 19.25). Bien qu'il soit construit à partir de la préposition מן (*min*, « de, depuis ») et de l'adjectif רחוק (*rakhoq*, « loin, distant »), ces éléments fonctionnent généralement comme une seule unité et peuvent signifier « d'un lieu éloigné », comme le montrent des passages tels qu'Exode 2.4 ou Isaïe 22.3. Les deux interprétations, lieu et temps, sont possibles : soit Yahweh apparaît dans un endroit éloigné (là où se trouvent les exilés), soit, si le verbe est compris au passé, il est apparu il y a longtemps. Dans cette seconde perspective, cela pourrait renvoyer à l'apparition de Yahweh, le Fils, au Sinai, rappelant au peuple l'amour éternel et l'alliance qu'il a conclue avec lui, amour sur lequel Il fonde sa fidélité et qui est appelé à être restauré.

je te bâtirai et tu seras bâtie,¹ vierge d'Ysraël² ! Encore, tu pareras tes tambours et sortiras dans la ronde de ceux qui rient. ⁵ Encore, tu planteras des vignes sur les montagnes de Shomron.³ Les planteurs planteront et ils en profiteront⁴ ⁶ car il y aura un jour⁵ où les Notsrim⁶ crieront sur la montagne d'Efrayim : « Levez-vous et montons à Tsiyon, vers יהרה, notre Elohim⁷ ! »

¹ « **Je te bâtirai et tu seras bâtie** » – C'est Yahweh - et non l'homme - qui accomplit l'œuvre de reconstruction.

² « **Vierge d'Ysraël** » – Cette expression apparaît deux fois dans ce chapitre, ici et au verset 21. Ici, la vierge représente Éphraïm qui sera rebâti et qui reviendra.

³ « **Shomron** » – La Samarie était la capitale du royaume du nord, la maison d'Israël/Éphraïm. Yahweh ramènera Éphraïm à son bercail.

⁴ « **Les planteurs planteront et ils en profiteront** » – Les termes utilisés ici renvoient à la jouissance d'une période de paix et de stabilité, marquant l'inversion de la malédiction (cf. Deutéronome 28.30). Le mot hébreu traduit par « en profiter » est un terme technique, désignant le propriétaire d'un vignoble qui peut profiter de ses récoltes à partir de la cinquième année après la plantation. Les trois premières années, les fruits étaient laissés en jachère, et ceux de la quatrième année étaient consacrés à Yahweh (cf. Lévitique 19.23-25).

⁵ « **Il y aura un jour** » – En amont du septième jour, qui correspond au règne millénaire du Messie sur la Terre.

⁶ « **Les Notsrim** » – Le mot *notsrim* signifie « sentinelles » ou « gardiens » et désigne ceux que Yahweh a établis pour veiller sur la restauration de tout Israël. Des guetteurs étaient également postés à des points stratégiques pour transmettre l'avertissement d'une attaque imminente (cf. Jérémie 6.17; Ézéchiel 33.2,6) ou pour annoncer la nouvelle d'une victoire (cf. Isaïe 52.8). Ici, il est également fait mention des veilleurs qui signalaient les périodes particulières de l'année, telles que la nouvelle lune et les fêtes, moments où Israël devait se rendre à Jérusalem pour le culte.

Les Écritures évoquent les montagnes d'Éphraïm (la Samarie) comme le lieu d'où surgiront les sentinelles des derniers jours. Le rabbin messianique Isidor Zwirn, confirme cette interprétation dans ses recherches sur le terme *notsrei Yisrael*, qu'il définit comme « les croyants messianiques ». Il déclare : « Isaïe 11.1 fut le verset décisif dans mon acceptation de Yéshoua HaNotsrei comme celui qui préserve les douze tribus d'Israël et le Père fondateur des Notsrim ». Un autre juif traditionnel, Ben Cohen, ajoute : « La manière dont le mot sentinelle a été traduit dans nos Bibles est étonnante. Le terme hébreu *notsrim*, dérivé de *natzar* qui signifie « garder, préserver pour un temps ultérieur, cacher en vue d'une révélation future ». Or, le livre de Jérémie fut écrit bien avant l'existence du christianisme. On peut donc se demander comment il se fait que Jérémie ait utilisé un mot qui n'existait pas encore à son époque, et qui est justement celui utilisé aujourd'hui en hébreu pour désigner les chrétiens. Dans Isaïe 49.6 (édition Isaac Lesser), le mot est traduit par 'les préservés d'Israël', et ailleurs par 'sentinelles' ».

⁷ « **Levez-vous et montons à Tsiyon, vers Yahweh, notre Elohim** » – Cet appel concerne à la fois Éphraïm et Juda, dans le cadre de leur unité en Yéshoua. Israël et Juda seront non seulement réunis sous un seul roi (cf. Jérémie 23.5-6; Ézéchiel 37.22), mais partageront également un lieu et une pratique de culte unifiés. Contrairement à Israël, qui employait des lieux de culte illicites, un sacerdoce non légitime et des fêtes instituées par Jéroboam (cf. 1 Rois 12.26-31), ils pratiqueront désormais un culte conforme à la volonté de Dieu. C'est précisément à cause de ce mélange du saint et du profane que les dix tribus du royaume du Nord furent exilées

7 Car ainsi dit יהוה : « Criez de joie pour Ya'aqov et acclamez à la tête des nations ! Faites entendre, louez et dites : 'יהוה a sauvé ton peuple, le reste d'Ysraël !' ¹ 8 Me voici, ² je les fais venir de la terre du nord et je les rassemblerai des confins de la terre ³ ; parmi eux, l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et celle qui enfante – ensemble. Une grande assemblée ⁴ – ils reviendront ici. ⁵ 9 En pleurs, ils reviendront et dans les

en 722 avant notre ère. Ce constat trouve un écho surprenant dans certaines pratiques actuelles du christianisme (repos le dimanche, célébration de fêtes païennes, etc.) et du judaïsme rabbinique. Ces écarts conduisent à ce que la Bible appelle la grande tribulation : un jugement paternel destiné à ramener au bercail les enfants désobéissants et à restaurer la fidélité au Seigneur.

¹ « **Yahweh a sauvé ton peuple, le reste d'Ysra'el** » – Ce salut représente l'ultime étape de la nouvelle naissance, lorsque les croyants, juifs et non juifs, revêtiront leurs corps glorifiés lors de la première résurrection, c'est-à-dire l'enlèvement, qui se déroulera à la fête des Trompettes, cinquième des sept fêtes de Yahweh. Certains interprètent une chronologie révélée à travers plus d'une cinquantaine de prophéties et modèles bibliques pour anticiper une possible résurrection et révélation des enfants de Dieu (cf. Romains 8.19) à l'automne 2030. Cette date pourrait être confirmée ou infirmée dès 2027, selon les indications scripturaires qui fixent un point de départ – la chute de Jérusalem (cf. Zacharie 14.2) – et une durée de trois ans et demi (cf. Apocalypse 11.2 ; 13.5,7). Si Jérusalem tombe aux mains d'une coalition dirigée par la Turquie (cf. Ézéchiel 38-39) au printemps 2027, alors le retour du Messie en 2030 pourra être affirmé avec certitude.

² « **Me voici** » – Nous avons affaire ici à Yéshoua qui apparaît dans les Cieux pour rassembler ses élus : « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire » (Matthieu 24.30).

³ « **Je les fais venir de la terre du nord et je les rassemblerai des confins de la terre** » – Cette déclaration s'inscrit dans une série d'oracles de consolation annonçant le retour des exilés d'Israël. Ce rassemblement, bien qu'historiquement lié à la fin de l'exil babylonien, prend une portée eschatologique dans la littérature prophétique, notamment en Isaïe 11.12 et 27.13, où Yahweh rassemble son peuple « des quatre coins de la terre » au son de la trompette. Cette dynamique trouve un écho direct dans les paroles de Yéshoua en Matthieu 24.31 : « Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre. » Le vocabulaire du rassemblement universel, des « quatre vents » et de la trompette établit une continuité entre les prophéties du Tanakh et l'annonce messianique des Écrits apostoliques. Matthieu 24.31 est l'accomplissement d'une promesse ancienne : celle d'un Dieu qui rassemble son peuple dispersé parmi toutes les nations (cf. Zacharie 2.11 ; Apocalypse 7.9). Ce lien typologique entre Jérémie et Matthieu souligne l'unité du dessein divin dans l'histoire du salut, depuis l'exil jusqu'à la parousie.

⁴ « **Une grande assemblée** » – Cette *kahal gadol* (en hébreu) est l'assemblée d'Israël de l'Alliance renouvelée. Celle-ci est composée des descendants d'Éphraïm et de Juda, ainsi que tous ceux issus des nations sans lien de consanguinité avec Israël.

⁵ « **Ils reviendront ici** » – « Ici », c'est-à-dire sur la terre d'Israël. L'alliance abrahamique repose sur trois piliers :

1. La descendance,
2. La terre, et
3. La bénédiction universelle (cf. Genèse 12.1-3).

Genèse 15 formalise cette alliance par un rituel sacré, où Dieu seul passe entre les animaux sacrifiés, indiquant que l'accomplissement dépend entièrement de lui. La promesse de la terre – *eretz Ysraël* – est centrale : elle représente le lieu du déploiement du plan divin, le théâtre de la rédemption. Cette terre est donnée à une descendance définie non seulement par la généalogie, mais par la foi (cf. Romains 4.13-17). L'alliance davidique vient prolonger cette promesse en ajoutant une dimension royale. Le Messie, fils de David, incarne l'accomplissement de cette royauté éternelle sur la terre promise. Le retour du Messie inaugure l'unité des promesses faites à Abraham et à David : un peuple, une terre, un roi.

supplications. Je les conduirai¹ – je les ferai aller vers les torrents d'eaux² par un chemin droit³ où ils ne trébucheront pas,⁴ car je suis pour Ysraël un père⁵ et Efrayim [est] mon premier-né ».⁶

¹ « **Je les conduirai** » – C'est Yahweh le Fils qui conduira le reste d'Israël sur la terre promise.

² « **Je les ferai aller vers les torrents d'eaux** » – Cette imagerie évoque l'âge nouveau, un temps de restauration et d'abondance (cf. Deutéronome 28.1-14). Le désert, symbole de stérilité, est transformé en « jardin arrosé » (cf. Jérémie 31.12; Isaïe 58.11). Cette image, reprise de nombreuses visions d'Isaïe, illustre la restauration du peuple et de la création (cf. Isaïe 35.7-8 ; 41.17-20 ; 43.19-20 ; 49.10-11). Elle associe renouveau spirituel, prospérité et présence de Dieu au milieu d'Israël.

³ « **Par un chemin droit** » – L'expression *derekh yashar* évoque bien plus qu'un simple itinéraire physique. Elle renvoie à une symbolique biblique riche, où le chemin représente la manière de vivre conforme à la volonté divine. Dans la tradition hébraïque, la Torah est fréquemment décrite comme ce chemin droit, juste et sûr :

- **Psaume 119.1** : « Heureux ceux qui sont intègres dans leur voie, qui marchent selon la loi de l'Éternel. »
- **Proverbes 4.11** : « Je t'enseigne la voie de la sagesse, je te conduis dans les sentiers de la droiture. »
- **Isaïe 26.7** : « Le sentier du juste est droiture ; toi qui es droit, tu aplanis le chemin du juste. »

Dans ce contexte, le « chemin droit » de Jérémie peut être interprété comme un retour à la Torah, à l'instruction divine qui guide le peuple dans la justice et la vérité. Ce retour est à la fois spirituel et eschatologique : Dieu restaure son peuple non seulement en le ramenant physiquement vers la terre promise, mais aussi en le réorientant vers ses commandements. Le lien avec les « torrents d'eaux » renforce cette lecture. L'eau, dans les Écritures, est souvent associée à la parole de Yahweh et à la vie spirituelle :

- **Isaïe 55.1** : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux... »
- **Psaume 1.2-3** : « Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau... »

Le chemin droit vers les eaux symbolise une marche renouvelée dans la Torah, nourrie par la parole vivifiante de Dieu. Ce verset anticipe également les promesses de la Nouvelle Alliance (cf. versets 31-34), où la Torah sera inscrite dans les cœurs, et où le peuple marchera dans les voies de Dieu par l'action de son Esprit (cf. Ézéchiel 36.27).

⁴ Jérémie 31.8-9 introduit le thème du Nouvel Exode, qui est développé dans Isaïe 40-66 (cf. Jérémie 16.14-15 ; 23.7-8). Les passages clés incluent Isaïe 35.3-10 ; 40.3-5,11 ; 41.17-20 ; 42.14-17 ; 43.16-21. Ce Nouvel Exode surpassera tellement l'Exode ancien que celui-ci paraîtra presque insignifiant (cf. Jérémie 23.7-8). Plusieurs hypothèses existent concernant le moment et la manière dont se réalisera ce Nouvel Exode :

- Certains le situent durant les trois ans et demi de la grande tribulation.
- D'autres le placent au retour du Messie, lorsqu'il rassemblera ses élus nés de nouveau de toutes les extrémités de la Terre.
- Une troisième possibilité le voit après le début du règne millénaire.

Quelle que soit la chronologie exacte, le motif reste le même : le rassemblement et la restauration d'Israël selon la promesse divine.

⁵ « **Je suis pour Ysra'el un père** » – Dieu est présenté comme Père pour les descendants d'Abraham, et comme mari/époux dans Jérémie 11.15 (cf. Osée 1-3). La Parole emploie les termes familiaux les plus intimes pour décrire la relation entre

¹⁰ *Sh'ma* – Écoutez – la Parole de יהוה, nations et rapportez-le dans les îles au loin,¹ et dites : Celui qui a dispersé Ysraël, le rassemblera² et il le gardera comme un berger³ son troupeau. ¹¹ Car יהוה a libéré Ya'aqov et

Yahweh et tous ceux qui ont une relation avec lui à travers la foi dans son Fils (cf. Osée 1-3,11).

⁶ « **Efrayim [est] mon premier-né** » – Éphraïm, le deuxième fils de Joseph, a reçu une place particulière dans la famille de Jacob grâce à la bénédiction spéciale du patriarche. Sa tribu devint la plus puissante du nord d'Israël, et Samarie se trouvait sur son territoire. Dans les Écritures, Éphraïm est souvent utilisé comme symbole poétique pour représenter tout Israël, comme c'est le cas ici. Yahweh affirme qu'Éphraïm est son premier-né – une désignation qui transcende le temps et les circonstances historiques. Ce statut de premier-né n'est pas simplement généalogique. Il est aussi prophétique, car il souligne la place centrale d'Éphraïm dans le dessein rédempteur de Dieu. À travers l'Alliance renouvelée (cf. versets 31-34), Éphraïm est conduit à un temps de repentance et de restauration, marquant le retour du peuple dispersé vers son Dieu. Ce moment est aussi celui où Yahweh devient le Maître de toutes les tribus d'Israël (cf. versets 1 et 32), réunies dans une unité spirituelle et nationale. Celui qui revient des nations, en tant que membre de la grande assemblée restaurée, c'est Éphraïm – le premier-né de Yahweh, porteur de l'héritage et de la promesse. Ce thème trouve un écho dans Hébreux 12.23, où l'auteur parle de « l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les Cieux ». Cette expression confirme la centralité spirituelle d'Israël dans le plan divin, tout en élargissant la portée à tous les croyants en Yéshoua, intégrés dans cette assemblée céleste. Ainsi, tous ceux qui sont « en Yéshoua » deviennent participants de l'identité d'Israël, inscrits dans le Livre de Vie de l'Agneau (cf. Apocalypse 21.27), et héritiers de la promesse faite au premier-né.

¹ « **Les îles au loin** » – En hébreu, l'expression *'iyim merhoq* désigne les régions les plus éloignées du monde connu, souvent associées à la diaspora (cf. Isaïe 66.19). Le fait que les nations soient appelées à écouter et rapporter la parole de Yahweh indique une ouverture missionnaire : le rassemblement d'Israël devient un témoignage pour les peuples, qui seront témoins du retour du Messie et verront la révélation des fils de Dieu, lorsque les croyants revêtiront leurs corps glorifiés et feront leur entrée triomphale au sein de l'humanité. Paul nous explique que c'est ce que « la création elle-même attend avec un ardent désir » (Romains 8.19).

² « **Celui qui a dispersé Ysra'el, le rassemblera** » – Ici, Yahweh est à la fois l'auteur du jugement (la dispersion) et de la rédemption (le rassemblement). Ce thème est récurrent dans les prophètes :

- **Isaïe 11.12** : Dieu « rassemblera les exilés d'Israël ».
- **Ézéchiel 34.12-16** : Dieu se présente comme le berger qui cherche ses brebis perdues.
- **Zacharie 10.8-10** : Le retour des dispersés est lié à la restauration messianique.

Le verbe *qibbets* est souvent utilisé dans un contexte eschatologique, annonçant la fin de l'exil et le rétablissement de l'unité nationale et culturelle.

³ « **Comme un berger** » – L'image du berger est centrale dans les Écritures pour décrire la relation entre Yahweh et Israël :

- **Psaume 23** : « Yahweh est mon berger... »
- **Ézéchiel 34** : Dieu condamne les mauvais bergers et annonce qu'il prendra soin du troupeau.
- **Jean 10** : Yéshoua se présente comme le « bon berger » qui donne sa vie pour ses brebis.

il l'a racheté de la main d'un plus fort que lui.¹ 12 Et ils viendront et pousseront des cris de joie sur la hauteur de Tsiyon et ils afflueront vers le bien de יהוה – vers le blé et vers le vin nouveau et vers l'huile, et vers les petits du troupeau et du bétail. Et leur *nephesh*² sera comme un jardin arrosé et ils ne continueront plus à languir.³ 13 Alors la vierge se réjouira dans la danse⁴ et les jeunes gens et les vieillards ensemble ; et je changerai

Ici, Yahweh est celui qui garde (*shamar*) son peuple – un verbe qui évoque la protection, la fidélité et la vigilance. Le berger n'est pas seulement un guide, mais un gardien actif et aimant.

¹ Deux métaphores importantes apparaissent dans ce verset. Le mot hébreu traduit par « libérer » est employé dans un contexte juridique pour désigner le paiement d'un prix de rachat garantissant la liberté d'une personne ou d'une chose (cf. Exode 13.13,15). Il est utilisé de manière métaphorique pour évoquer la délivrance d'Israël de l'esclavage d'Égypte (cf. Deutéronome 15.15; Michée 6.4) ainsi que de l'exil babylonien (Isaïe 35.10). De même, le terme traduit par « racheter » renvoie au contexte familial et légal, lorsqu'une personne payait le prix pour libérer un proche sous contrat (cf. Lévitique 25.48-49) ou pour restituer les biens d'un parent saisi afin de régler une dette (cf. Lévitique 25.25,33). Sur le plan métaphorique, il désigne également la délivrance d'Israël, tant de l'esclavage égyptien (cf. Exode 6.6) que de l'exil babylonien (cf. Isaïe 43.1-4 ; 44.22).

Ces termes, traditionnellement traduits par « rançon » et « rachat », font partie du vocabulaire juif et chrétien classique pour exprimer la délivrance, qu'elle soit physique ou spirituelle.

² *Nephesh* = leur être. Le mot *nephesh* renvoie au corps d'une personne dans lequel se trouvent l'âme (*rouah*), lorsque le mot est associé à l'homme et l'esprit (*neshama*). Ici, il est possible que nous ayons affaire à deux groupes de personnes :

- D'une part à ceux qui auront part à la première résurrection (toute personne née de nouveau) => ils entrèrent dans le royaume dans leurs corps glorifiés.
- Le reste d'Israël => qui entrera dans le royaume dans son corps physique.

³ « **Ils ne continueront plus à languir** » – Cette déclaration évoque une transformation radicale de la condition humaine. Le verbe languir suggère une souffrance prolongée, une attente douloureuse, une vie marquée par l'injustice, la guerre, la maladie ou la solitude. Tout cela est appelé à disparaître, lorsque Yéshoua s'assiéra sur son trône à Jérusalem et régnera sur la terre (cf. Apocalypse 20). Cette nouvelle ère inédite dans toute l'histoire de l'humanité est décrite comme :

- Un règne de justice : Les gouvernements humains cèdent la place à une autorité divine parfaite.
- Une paix universelle : Les conflits cessent, les armes sont transformées en outils (cf. Isaïe 2.4).
- Une restauration de la création : La nature elle-même est renouvelée, les animaux vivent en harmonie, et la terre produit en abondance.
- Une guérison spirituelle et physique : Les maladies sont éradiquées, les cœurs sont consolés, et les larmes sont essuyées (cf. Apocalypse 21.4).

⁴ « **Alors, la vierge se réjouira dans la danse** » – La figure de cette vierge qui se réjouit symbolise la restauration d'Israël après l'exil, exprimant une joie renouvelée, une pureté retrouvée et une alliance rétablie avec Yahweh. Cette image prophétique préfigure, dans une typologie biblique, celle de l'Épouse qui se prépare pour les noces de l'Agneau (cf. Apocalypse 19.7). Dans les deux cas, la célébration corporelle (la danse) et l'union nuptiale expriment la plénitude de la rédemption et

leur deuil en allégresse et je les consolerais et je les réjouirai après leur chagrin. ¹⁴ Et je rassasierai le nephesh des cohanim de graisse,¹ et mon peuple sera comblé de mon bien, déclare יהוה.

¹⁵ Ainsi dit יהוה : « Une voix est entendue à Ramah,² une plainte, des pleurs d'amertume : Raḥel pleure sur ses fils. Elle refuse d'être réconfortée pour ses fils, car [ils] ne sont plus.³ ¹⁶ Ainsi dit יהוה : Retiens ta voix de pleurer et tes yeux de larmoyer,⁴ car il y a un salaire pour ton œuvre, déclare יהוה et ils reviendront de la terre de l'ennemi.⁵ ¹⁷ Et il y a de

l'accomplissement des promesses divines. La vierge dans la danse devient une anticipation de l'Assemblée d'Israël glorifiée, appelée à entrer dans une communion parfaite avec le Messie. La joie terrestre de la restauration devient la joie de l'union eschatologique, révélant une continuité entre les prophéties du Tanakh et celles des Écrits apostoliques, centrées sur l'amour fidèle de Dieu et la réponse jubilatoire de son peuple.

¹ « **Je rassasierai le nephesh des cohanim de graisse** » – Le mot traduit par « graisse » fait référence aux cendres grasses des sacrifices (cf. Lévitique 1.16 ; 4.2 ; פֶּשֶׁךְ). Il est également utilisé de manière plus abstraite pour désigner « l'abondance » ou « la nourriture riche » (cf. Job 36.16 ; פֶּשֶׁךְ). Il était interdit au peuple et aux sacrificateurs de consommer cette graisse (cf. Lévitique 7.23-24).

² **Ramah** est une ville de Benjamin située à environ 8 km au nord de Jérusalem. Elle se trouvait sur la route entre Béthel et Bethléem. Traditionnellement, le tombeau de Rachel était situé à proximité, à un endroit appelé Zelzah (cf. 1 Samuel 10.2). Rachel, la mère de Joseph et Benjamin, était très préoccupée par le fait d'avoir des enfants, car elle était stérile (cf. Genèse 30.1-2). Elle a donc tout fait pour les obtenir (cf. Genèse 30.3 ; 30.14-15 ; 30.22-24). Rachel était la grand-mère d'Éphraïm et de Manassé, deux des principales tribus du nord d'Israël. Rachel est ici représentée métaphoriquement comme pleurant ses « enfants », les descendants d'Éphraïm et de Manassé, qui avaient été emmenés en captivité en 722 avant notre ère.

³ « **Raḥel pleure sur ses fils** » – Sur le plan littéral (*peshat*), Rachel qui pleure ses enfants est une image de la douleur liée à l'exil des tribus d'Israël, en particulier ses propres fils, Joseph et Benjamin, arrachés à leur terre. Cette lamentation devient un symbole de la souffrance collective d'Israël dispersé.

Matthieu 2.18 cite ce verset au niveau *rémez* (allusion), en l'appliquant au meurtre des enfants de Bethléem par Hérode. Ce lien ne repose pas sur une correspondance historique directe, mais sur une lecture plus profonde : la désobéissance d'Israël à la Torah, cause de l'exil, est aussi à l'origine du rejet du Messie et des conséquences tragiques qui en découlent. Matthieu tisse un fil thématique entre l'exil ancien et le drame contemporain de son récit : Rachel pleure non seulement les enfants perdus d'Israël, mais aussi ceux sacrifiés par l'endurcissement du cœur. Le *rémez* devient une clé herméneutique pour relier l'histoire d'Israël à l'accomplissement messianique, où la douleur de l'exil annonce la nécessité d'une rédemption profonde.

⁴ « **Retiens ta voix de pleurer et tes yeux de larmoyer** » – Malgré les pleurs et son deuil, Yahweh console, car les deux maisons reviendront. Éphraïm représente le retour de Joseph, et Benjamin celui de Juda, dans la mesure où Benjamin devint partie intégrante de la maison de Juda.

⁵ « **Ils reviendront de la terre de l'ennemi** » – La promesse de la fin de l'exil console Rachel. Ses fils perdus ne sont pas oubliés, et Rachel, figure de l'alliance, est consolée par l'assurance que la vie triomphera de l'exil et de la mort.

l'espérance pour ton avenir, déclare יהוה et les fils reviendront à leur frontière.

¹⁸ Entendre, j'ai entendu Efrayim se lamenter¹ : « Tu m'as corrigé, et j'ai été corrigé, comme un jeune taureau non dressé.² Fais-moi revenir et je reviendrai, car toi [tu es] יהוה, mon Elohim,³ ¹⁹ car après mon retour, je me suis repenti⁴ et après l'avoir su, j'ai frappé ma cuisse.⁵ J'ai eu honte et

¹ « **J'ai entendu Efrayim se lamenter** » – Yahweh reconforte Rachel en lui donnant la preuve de la fin de l'exil : il lui dit qu'il a entendu Éphraïm, c'est-à-dire l'Israël non-juif, en train de se repentir. Éphraïm se lamente de son manque d'instruction, de sa compréhension limitée de la Torah.

² « **Comme un jeune taureau non dressé** » – Le *egué* (jeune taureau, en hébreu) est la bannière tribale d'Éphraïm, qui fut plus tard transformée en idolâtrie par ce même Éphraïm.

³ « **Fais-moi revenir et je reviendrai, car toi [tu es] Yahweh, mon Elohim** » – Éphraïm crie à l'aide dans sa repentance et reconnaît l'amour et la patience du Père.

Dans les versets 16 à 19, le texte joue sur les différentes nuances du verbe hébreu שׁוּב (*shuv*). Ce verbe peut signifier plusieurs choses selon le contexte :

- Se détourner de Dieu (verset 19) - le peuple s'éloigne de l'alliance et de la volonté divine.
- Revenir vers Dieu (verset 18) - le même verbe indique ici le retour au cœur de Dieu, symbolisant la repentance et la restauration.
- Revenir dans leur pays d'origine (versets 16-17) - *shuv* est aussi employé pour le retour physique des exilés dans leur terre, soulignant que ce retour matériel reflète un retour spirituel.

Un seul mot hébreu relie le péché, la repentance et la restauration, montrant comment les Écritures utilisent parfois un même terme pour lier le spirituel et le naturel.

⁴ « **Après mon retour, je me suis repenti** » – Éphraïm, que l'on peut aujourd'hui rapprocher symboliquement de la chrétienté, reconnaît sa faute et se repent d'avoir transgressé la Torah. Cette repentance reflète le motif récurrent de retour à Yahweh, observé tout au long des Écritures, où ceux parmi Israël reviennent à une obéissance authentique après avoir expérimenté la correction divine (cf. Osée 14.1-2 ; Ézéchiel 36.25-27) et s'être tourné dans la foi vers Yahweh (à travers la nouvelle naissance). De nos jours, un phénomène similaire est visible dans le retour aux racines hébraïques de la foi, guidé par l'Esprit de Dieu, qui éclaire ceux dont le cœur est droit et les amène à discerner les dérives des systèmes religieux, toutes confessions confondues, et les traditions humaines qui annulent la Torah (cf. Matthieu 15.3-6). Cette restauration conduit les croyants à une véritable adoration en Esprit et en vérité (cf. Jean 4.23-24), à redécouvrir la joie du shabbat (cf. Exode 20.8-11), un mode de vie sanctifié, et à expérimenter pleinement la bénédiction des saintes convocations (cf. Lévitique 23). Ce processus illustre concrètement la fidélité de Dieu à sa promesse de restaurer son peuple dans la Nouvelle Alliance (cf. versets 31-34).

⁵ « **J'ai frappé ma cuisse** » est un idiomme culturel exprimant le chagrin ou la honte (cf. Ézéchiel 21.12).

même été confus,¹ car j'ai porté le déshonneur de ma jeunesse ». ² 20 Efrayim est-il pour moi un fils chéri, un enfant de délices ? ³ Car chaque fois que je parle de lui – me souvenir, je me souviens de lui. C'est pourquoi mes entrailles frémissent pour lui. ⁴ Avoir compassion, j'aurai compassion de lui, déclare יהוה. ⁵ 21 Dresse-toi des jalons, place-toi des

¹ « **J'ai eu honte et même été confus** » – Cette expression traduit une prise de conscience profonde d'Éphraïm face à sa condition spirituelle. Le sentiment de honte évoqué ici n'est pas simplement moral ou émotionnel ; il correspond à un mouvement intérieur de *teshouva* (repentance), c'est-à-dire un retour sincère vers Yahweh après un long éloignement. La honte devient le signe visible d'une transformation intérieure, celle qui naît lorsque la lumière divine éclaire les zones d'aveuglement spirituel et révèle l'ampleur de la désobéissance passée.

La honte, dans le contexte biblique, ne conduit pas à la condamnation mais à la restauration. Elle marque le passage du remords à la réconciliation : l'âme, ayant pris conscience de sa nudité spirituelle, se tourne vers celui qui seul peut la revêtir de justice. C'est précisément cette dynamique qu'exprime Éphraïm lorsqu'il confesse : « Après mon retour, je me suis repenti ». Nous sommes ici en présence d'une véritable prise de conscience accompagnée d'un acte de foi, un acte unique capable de conduire au salut en entrant dans la Nouvelle Alliance.

² « **Car j'ai porté le déshonneur de ma jeunesse** » – Éphraïm perçoit dans son châtement le prix de la folie de sa jeunesse, marquée par la convoitise et le paganisme. Cette expression renvoie à l'époque où Éphraïm – figure symbolique des tribus du Nord et, par extension, de la chrétienté – s'est éloigné des préceptes de la Torah (cf. 1 Rois 12.26-31 ; Osée 2.11-13). Le prophète souligne ainsi la mémoire collective d'un peuple qui, dans sa maturité spirituelle retrouvée, reconnaît la futilité de ses anciennes voies (repos le dimanche, célébration de fêtes païennes, consommation de choses abominables aux yeux de Dieu, mélange du saint et du profane dans l'adoration).

À l'époque où ces versets furent écrits, ni Éphraïm ni Juda n'avaient exprimé le type de contrition que l'on trouve aux versets 18-19. Ces paroles sont à la fois prophétiques et instructives, annonçant le repentir futur d'Israël et de Juda, pleinement réalisés dans le cadre de la nouvelle alliance (Jérémie 31.31-34) et dans la restauration complète du peuple pendant le millénium (cf. Ésaïe 11.10-12 ; Ézéchiël 37.15-28). Cette repentance prépare la régénération spirituelle et le salut final. Ceux qui reviennent sincèrement à Dieu, juifs et non juifs, recevront un cœur nouveau et obéissant, connaîtront véritablement Yahweh – depuis le petit jusqu'au grand – et vivront sous la bénédiction complète de leur Seigneur.

³ Dans le cadre de la portée prophétique de Jérémie, Éphraïm représente les tribus du Nord, historiquement dispersées, mais toujours reconnues par Yahweh comme son fils premier-né (cf. verset 9). Cette question rhétorique implique une promesse de restauration : le statut de premier-né ne peut être annulé par l'exil, pas plus que l'élection ne peut être effacée par la désobéissance, lorsqu'il est question d'une véritable repentance.

⁴ « **C'est pourquoi mes entrailles frémissent pour lui** » – Le parallélisme montre que cela fait référence à la pitié ou à la compassion de Yahweh.

⁵ « **J'aurai compassion de lui, déclare Yahweh** » – Cette déclaration exprime la profonde sensibilité de Dieu envers Éphraïm, son fils égaré. Le verbe hébreu employé pour « avoir compassion » (*raham*) provient de la même racine que *rehem* (« sein maternel »), suggérant une tendresse viscérale, une émotion qui naît du plus intime de l'être divin. Ce choix lexical confère au passage une dimension affective rare dans le corpus prophétique : Yahweh n'apparaît pas ici comme un juge distant, mais comme un Père - voire comme une mère - dont les entrailles sont bouleversées à la vue de son enfant perdu.

bornes, dirige ton cœur sur la voie, le chemin par lequel tu es allée. Reviens vierge de Ysraël,¹ reviens vers tes villes, celles-ci.²² Jusqu'à quand erreras-tu, fille rebelle ? Car יהוה a créé² une nouveauté sur la terre : une femelle entourera l'homme !³

²³ Ainsi dit יהוה Tseva'ot, l'Elohim d'Ysraël : On dira encore cette parole sur la terre de Yéhouda et dans ses villes, quand je rétablirai leur situation : « יהוה te bénisse, pâturage de justice, montagne de sainteté ». ²⁴ Et Yéhouda et toutes ses villes y habiteront ensemble, les laboureurs et

L'expression sous-entendue, « Yahweh demeure attristé tant qu'Éphraïm n'est pas pleinement restauré », résume la tension dramatique du texte. L'amour de Dieu ne se satisfait pas d'un retour partiel ou d'une repentance incomplète ; sa compassion reste en mouvement jusqu'à la réconciliation totale. L'état d'exil d'Éphraïm - à la fois historique et spirituel - maintient une forme de douleur dans le cœur du Dieu.

¹ La « **vierge de Ysra'el** » renvoie aux douze tribus mentionnées au verset 1. L'apostasie d'Israël est désormais oubliée et pardonnée. Autrefois qualifiés de peuple apostat (cf. Jérémie 3.14,22 – le mot hébreu traduit par « apostat » et « infidèle » est le même) et figurativement représentés comme une épouse adultère (cf. Jérémie 3.20), les Israélites sont aujourd'hui considérés comme ayant répondu à l'invitation divine (comparer Jérémie 31.18-19 avec Jérémie 3.22-25). Ainsi, tous ceux qui entrent dans la Nouvelle Alliance par la foi en Yéshoua et qui marchent comme il a marché – en manifestant le fruit d'un véritable salut (cf. 1 Jean 2.4 ; 1 Jean 3.7 ; 1 Jean 5.3) – ne sont plus vus comme une fille infidèle, mais comme une vierge immaculée.

² « **Yahweh a créé** » – Le mot hébreu בָּרָא (*bara*) signifie « créer ». Il est toujours utilisé avec Dieu comme sujet et désigne la production de quelque chose de nouveau ou d'unique : la création du monde et de l'homme (cf. Genèse 1.1 ; 1.27), de nouveaux Cieux et d'une nouvelle Terre (cf. Isaïe 65.17), ou de circonstances inédites (cf. Nombres 16.30). Ici, il se rapporte au Nouvel Exode, une délivrance si extraordinaire que l'ancienne paraîtra insignifiante (voir la note du verset 9).

³ « Ce verset énigmatique, dont la traduction littérale demeure difficile, a suscité de nombreux commentaires dans la tradition juive comme dans l'interprétation messianique. L'expression hébraïque *neqevah tesovev gever* – littéralement « **une femelle entourera l'homme** » – a souvent été comprise, dans les écrits rabbiniques anciens, comme l'annonce d'un événement surnaturel : la naissance du Messie à partir d'une femme, sans intervention masculine directe. Dans cette perspective, la « nouveauté » (*hadashah*) que Yahweh crée sur la terre renvoie à la conception miraculeuse du Messie, accomplissant la promesse de Genèse 3.15, selon laquelle la « semence de la femme » écraserait la tête du serpent. Cette lecture relie le texte de Jérémie aux grandes lignes de la rédemption biblique : l'intervention divine dans l'ordre naturel inaugure un nouvel âge de restauration et de réconciliation. La naissance du Messie n'est donc pas seulement un prodige biologique, mais l'acte surnaturel qui déclenche le retour d'Éphraïm et de Juda – le rassemblement des deux maisons d'Israël dans une alliance renouvelée. À travers le Messie, le mur de séparation est abattu et la compassion de Yahweh atteint son plein accomplissement (cf. Éphésiens 2.14-18 ; Colossiens 1.19-20 ; Jean 10.16).

ceux qui vont avec le troupeau, ²⁵ car j'abreuverai le nephesh¹ épuisé et je comblerai tout nephesh languissant ».²

²⁶ Sur cela je me suis réveillé et j'ai vu, et mon sommeil avait été agréable.³

²⁷ « Voici, les jours viennent,⁴ déclare יהוה et j'ensemencerais la maison d'Ysraël et la maison de Yéhouda⁵ d'une semence d'adam et d'une

¹ **Nephesh** = être. Le mot *nephesh* renvoie au corps d'une personne dans lequel se trouvent l'âme (*rouah*, lorsque le mot est associé à l'homme) et l'esprit (*neshamah*).

² « **Car j'abreuverai le nephesh épuisé, et je comblerai tout nephesh languissant** » – Ce passage de Jérémie exprime la restauration intégrale d'Israël après un long exil, ciblant non seulement la dimension physique, mais surtout le *nephesh*, c'est à dire l'être vivant dans son ensemble, comprenant le corps, l'âme et l'esprit. L'exil prolongé a laissé le peuple spirituellement assoiffé et épuisé, ce qui rend cette promesse de rafraîchissement et de comblement d'autant plus significative. Cette revivification trouve un écho puissant dans Ézéchiel 37, où le prophète décrit la vallée des ossements desséchés. Là, le Rouah Elohim (le Souffle ou Esprit de Dieu) passe sur les ossements, leur redonnant vie et les rassemblant en un corps vivant. Tout comme dans Jérémie, la fatigue et la sécheresse spirituelles sont la cause de l'affliction, mais l'action divine restaure la vie intégrale, non seulement extérieurement, mais dans le souffle intérieur du peuple. Le « comblement de l'être languissant » peut donc être interprété comme l'intervention du Souffle vivifiant de Dieu, qui anime et revivifie Israël dans sa totalité : Éphraïm et Juda sont rassemblés, le peuple est restauré dans son identité et son alliance avec Yahweh est renouvelée. Jérémie et Ézéchiel convergent sur ce point : la restauration spirituelle et physique du peuple dépend de l'action souveraine de Dieu, qui comble la soif de l'âme et infuse un souffle de vie là où règne l'épuisement. Cette lecture souligne également l'unité des textes prophétiques : Jérémie annonce la consolation et la restauration intérieure, tandis qu'Ézéchiel montre la manifestation visible et tangible de cette restauration, illustrant que le retour d'Israël ne se limite pas au territoire, mais inclut la réanimation spirituelle de tout le peuple.

³ Le texte reste quelque peu énigmatique. Il a souvent été interprété comme indiquant que Jérémie recevait cette révélation (cf. Jérémie 30.3-31.26) dans un état de transe prophétique (cf. Daniel 10.9). Cependant, rien d'autre dans le texte ne suggère qu'il s'agisse d'une vision ou d'un compte rendu visionnaire. GL Keown, PJ Scalise et TG Smothers (Jérémie 26-52 [WBC], 124, 128-29) avancent qu'il s'agit plutôt d'un discours des exilés restaurés – rafraîchis et revigorés – similaire à celui formellement introduit au verset 23. Le discours, toutefois, n'est pas explicitement marqué.

⁴ « **Voici, les jours viennent** » – Cette même expression réapparaît dans l'introduction du Livre de la Consolation (Jérémie 30.1-3) et dans celle de la promesse d'une nouvelle alliance (verset 31). Dans ces trois passages, il est souligné que les conditions s'appliquent aussi bien à Israël qu'à Juda. Yahweh renversera leur destin et les ramènera sur leur terre (cf. Jérémie 30.3), fera croître leur nombre et les fortifiera (cf. Jérémie 31.27-28), et conclura avec eux une Nouvelle Alliance impliquant le pardon de leurs péchés (versets 31-34).

⁵ « **J'ensemencerais la maison d'Ysra'el et la maison de Yéhouda** » – La métaphore employée ici fait écho à Osée 2.23 (2.25 HT), lui-même basé sur le jeu de mots avec Jezréel (« Dieu sème ») dans Osée 2.22. Cette image symbolise une graine semée en terre qui produira une récolte; dans ce contexte, ce qui est semé, ce sont les « semences des hommes et des animaux ». Pour une illustration similaire du repeuplement d'Israël et de Juda, voir Ézéchiel 36.10-11. La promesse inversera la scène de dévastation que Jérémie avait décrite de manière apocalyptique et hyperbolique dans Jérémie 4.23-29 comme châtement pour les péchés de Juda.

semence de bête.¹ 28 Et il arrivera comme j'ai veillé sur eux pour déraciner et pour renverser et pour démolir et pour détruire et pour faire du mal, ainsi je veillerai sur eux pour bâtir et pour planter, déclare יהוה.² 29 En ces jours-là³ on ne dira plus : 'Les pères ont mangé du raisin vert et les dents des fils sont émoussées'.⁴ 30 Mais 'l'homme mourra pour son iniquité⁴ ; tout adam qui mangera du raisin vert, ses dents seront émoussées' ». ⁵

¹ « **D'une semence d'adam et d'une semence de bête** » – Ce verset utilise un langage profondément métaphorique pour décrire la restauration future d'Israël/Éphraïm et de Juda après l'exil. La mention de « semence d'adam » et de « semence de bête » ne doit pas être comprise de manière littérale, mais comme une métaphore des nations et des païens. Elle suggère que, dans le processus de restauration, les deux maisons porteront désormais la semence dispersée de Jacob, c'est-à-dire des éléments d'identité qui ont été éparpillés parmi les nations au cours de l'Histoire. L'image agricole de « semer » traduit la vision prophétique d'un rassemblement cosmique et universel : Yahweh utilise la dispersion et l'intégration dans le monde pour préparer le retour d'Israël. La semence d'adam symbolise la dimension humaine universelle, tandis que la semence de bête évoque les influences des nations et des cultures environnantes. Ensemble, elles participent à la reconstitution de l'unité des maisons d'Israël et de Juda, en intégrant les expériences de l'exil et de la diaspora dans le plan divin.

² « **Je veillerai sur eux pour bâtir et pour planter, déclare Yahweh** » – Ces paroles reprennent celles de Jérémie 1.10, 12 et constituent une promesse explicite et précise de guérison complète et de restauration pour les deux maisons d'Israël. L'expression « veiller sur eux » (*shamar*) traduit l'attention constante et le soin divin, soulignant que la restauration n'est pas laissée au hasard, mais guidée par la providence de Yahweh. Les verbes « bâtir » et « planter » symbolisent la reconstruction intégrale et la régénération du peuple. « Bâtir » renvoie à la remise en place des structures sociales, politiques et spirituelles d'Israël, tandis que « planter » évoque la reprise de la vie, la fertilité et la croissance spirituelle, en particulier la réintégration des deux maisons dans leur rôle d'héritiers de l'Alliance. Cette promesse s'adresse à la fois à tous les croyants qui entreront dans le Millénium dans leurs corps glorifiés et aux survivants issus des deux maisons et des nations qui entreront dans leurs corps physiques.

³ « **En ces jours-là** » – Cette restauration se produit au moment de la réintégration lorsque Yahweh ramènera son peuple dans la plénitude de son alliance et de sa bénédiction.

⁴ « **Mais l'homme mourra pour son iniquité** » – Yahweh répond à leur accusation en affirmant que chaque personne est responsable de son propre péché et en subira elle-même les conséquences (cf. Ézéchiël 18). Cette question est développée et montre qu'elle s'étend non seulement au lien entre parents et enfants, mais aussi à celui entre le comportement passé et futur d'un même individu. Dans une certaine mesure, le principe exposé ici préfigure l'affirmation de Jérémie 31.34, qui fait référence au pardon des péchés antérieurs.

⁵ Ce passage marque une transition théologique majeure dans la pensée prophétique de Jérémie. Dans l'ancienne vision, l'injustice ou la désobéissance était souvent perçue comme ayant des conséquences collectives : les enfants subissaient la peine des fautes de leurs pères, comme l'illustrent les métaphores du « raisin vert » et des « dents émoussées ». Le prophète annonce ici un changement radical : en « ces jours-là », l'accent sera mis sur la responsabilité individuelle. Chaque personne, chaque adam, répondra de ses propres actions devant Yahweh. La métaphore du « raisin vert » conservée dans le second verset permet de montrer que les conséquences de la désobéissance continueront à exister, mais qu'elles seront désormais personnelles

et justes, non plus héritées automatiquement des générations précédentes. Cette évolution souligne la maturité du peuple restauré : le retour d'Éphraïm et de Juda implique non seulement une restauration territoriale et spirituelle, mais aussi une reconnaissance individuelle de la Torah et un engagement conscient à vivre selon ses préceptes. La justice divine devient alors personnelle et équitable, reflétant l'Alliance renouvelée qui exige la fidélité de chacun au lieu de se reposer sur l'héritage ou la réputation ancestrale.

31 « Voici des jours viennent, déclare יהוה et je trancherai avec la maison d'Ysraël et avec la maison de Yéhouda¹ une Brit Hadasha,^{2 3} 32 non pas comme l'alliance que j'avais tranchée avec leurs pères,⁴ le jour où

¹ « **Je trancherai avec la maison d'Ysraël et avec la maison de Yéhouda** » – Cette déclaration introduit la promesse centrale de la *Brit Hadashah*, l'Alliance renouvelée, annoncée par Yahweh à travers le prophète Jérémie. Le verbe hébreu *karat berit* (« trancher une alliance ») évoque l'acte solennel et irrévocable par lequel Yahweh s'engage de nouveau envers son peuple, sur la base d'un renouvellement intérieur et spirituel. Le texte souligne que cette alliance n'est conclue non pas avec les nations païennes ni avec une entité religieuse distincte appelée « l'Église », mais avec deux entités bien spécifiques :

1. La maison d'Israël (ou Éphraïm) : 10 tribus non juives
2. La maison de Juda : 2 tribus juives

En d'autres termes, cela signifie que tous ceux qui entrent dans la Nouvelle Alliance scellée par le sang de Yéshoua sont soit des descendants physiques de l'une des 12 tribus, soit des personnes sans lien de consanguinité avec Israël. Quoi qu'il en soit, toute personne née de nouveau est greffée sur une des deux maisons d'Israël et devient Israélite à part entière. L'entrée dans l'Alliance n'est donc pas une substitution d'Israël par une autre communauté, mais une intégration au peuple d'alliance selon la promesse d'Ézéchiel 37, où les deux bois – Juda et Éphraïm – sont réunis entre les mains de Yahweh, sur un plan spirituel dans un premier temps, puis sur le plan glorifié au retour du Messie. Jérémie établit que la rédemption et la restauration ne concernent pas un nouveau peuple détaché d'Israël, mais le même peuple renouvelé, unifié et transformé par l'Esprit dans la fidélité à la Torah et à la seigneurie du Messie.

² « **Une Brit Hadasha** » – Une Alliance renouvelée ou une Nouvelle Alliance. Il est très important de comprendre que cette Alliance existe de toute éternité et qu'elle est active depuis la Chute. Tous les êtres humains de tous les temps ont été et sont sauvés de la même manière : à travers la foi, car « le juste vivra par la foi » (Habacuc 2.4 ; Romains 1.17 ; Galates 3.11 ; Hébreux 10.38) :

- Abel, premier homme dont le salut est mentionné, fut justifié par la foi lorsqu'il offrit un sacrifice plus excellent que celui de Caïn (cf. Hébreux 11.4).
- Noé, qui « trouva grâce aux yeux de Yahweh » (cf. Genèse 6.8), construisit l'arche par la foi et devint héritier de la justice (cf. Hébreux 11.7).
- Abraham crut en Dieu, et cela lui fut compté comme justice (cf. Genèse 15.6), illustrant le cœur même de l'Alliance, pleinement révélée plus tard en Yéshoua.
- David participa à cette même Alliance lorsque Yahweh lui promit un trône éternel, annonçant directement le règne du Messie (cf. 2 Samuel 7.16).
- Les prophètes, eux aussi, ont anticipé cette Alliance, annonçant le jour où Yahweh graverait sa Torah dans le cœur de son peuple (Jérémie 31.31-33) et leur donnerait un nouvel Esprit (Ézéchiel 11.19-20).

Tous ces témoins – Abel, Noé, Abraham, David et les prophètes – ont été sauvés par la foi qu'ils plaçaient dans l'efficacité du sang de l'Agneau immolé dès la fondation du monde (cf. Apocalypse 13.8). Leur salut ne diffère en rien de celui de tous les saints à travers l'Histoire : eux regardaient en avant, dans l'attente de l'accomplissement futur du sacrifice rédempteur, tandis que nous contemplons cet accomplissement en nous tournant vers la croix, déjà réalisée.

L'histoire de Ruth illustre magnifiquement le fait que la Nouvelle Alliance n'a jamais été limitée à une appartenance ethnique. Ruth était moabite, issue d'un peuple souvent hostile à Israël et exclu de l'assemblée (dirigeante) de Yahweh (cf. Deutéronome 23.3). Pourtant, par la foi, elle s'attacha à Naomi et déclara : « Ton

peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu » (Ruth 1.16). En renonçant à ses dieux, sa culture, sa terre et son identité, Ruth trouva refuge sous les ailes du Dieu d'Israël (cf. Ruth 2.12). C'est ainsi que fonctionne la Nouvelle Alliance : elle accueille ceux qui, par la foi, abandonnent leur ancienne vie pour s'unir au peuple de Dieu. Cette intégration n'est pas seulement spirituelle : Ruth devient membre du peuple d'Israël, entre dans la lignée royale de David, et figure dans la généalogie du Messie Yéshoua lui-même (cf. Matthieu 1.5). Son histoire nous enseigne que la fidélité à Yahweh et la foi en son Alliance transcendent les frontières ethniques et culturelles.

La Nouvelle Alliance ne se contente pas d'inclure : elle transforme. Elle nous appelle à adopter une nouvelle norme de vie, fondée sur la Torah – l'enseignement vivant de notre Père céleste. Cette Torah, loin d'être un fardeau, est une bénédiction qui nous distingue du monde et nous façonne à l'image du Messie.

³ C'est cette Alliance renouvelée qui met fin à l'exil, permettant la réconciliation et la fidélité des deux maisons, chacun recevant sa restauration complète et son renouvellement spirituel.

⁴ « **Non pas comme l'alliance que j'avais tranchée avec leurs pères** » – Il s'agit de l'alliance mosaïque conclue entre Dieu et la nation au Sinaï et renouvelée dans les plaines de Moab (cf. Exode 19-24 et le livre du Deutéronome). Le document renouvelé du Deutéronome fut mis par écrit, avec des dispositions pour sa lecture publique périodique et le renouvellement de l'engagement du peuple envers Dieu (cf. Deutéronome 31.9-13). Josias fit de même après la découverte du livre de la loi (soit le Deutéronome, soit un résumé) au début du ministère de Jérémie (cf. 2 Rois 23.1-4), autour de 622 avant notre ère, peu après que Jérémie ait commencé à prophétiser en -627 (voir note sur Jérémie 1.2). La confrontation de Jérémie avec Juda montre que l'engagement du peuple n'était que superficiel (cf. Jérémie 3.10). L'histoire d'Israël et de Juda, ainsi que la pratique de Juda à cette époque sont marquées par une violation persistante de cette alliance, malgré les avertissements prophétiques répétés que Dieu punirait le peuple (voir notamment Jérémie 7,11). Israël avait déjà été exilé (cf. Jérémie 3.8) et Juda était menacé du même sort (cf. Jérémie 7.15). Jérémie 30-31 annonce avec espérance le temps où Israël et Juda seront rassemblés et réunis sous une Nouvelle Alliance, avec les mêmes stipulations, mais dans une relation renouvelée avec Yahweh.

j'avais saisi leur main pour les faire sortir de la terre de Mitsrayim, bien qu'ils aient rompu mon alliance,¹ et moi, j'étais un époux pour eux,²

¹ « **Bien qu'ils aient rompu mon alliance** » – Cette déclaration souligne à quel point le peuple, malgré les privilèges reçus, a été incapable de rester fidèle aux termes de l'alliance. L'expression révèle une réalité fondamentale qui traverse toute l'Écriture : même lorsque Yahweh donne une loi parfaite, un cadre sacré, des instructions claires et des promesses extraordinaires, l'être humain reste incapable, par ses propres forces, de marcher selon ces exigences. L'échec répété d'Israël n'est pas simplement historique ou national : il met en lumière la condition spirituelle universelle de l'humanité. C'est précisément ce constat qui prépare et justifie l'annonce d'une « Nouvelle alliance ». Elle ne vient pas remplacer une alliance qui, jusque-là, permettait le salut par la performance – car une telle alliance n'a jamais existé dans les Écritures. Depuis Abraham, et même depuis Adam, la relation juste avec Dieu repose sur la foi, la repentance et la dépendance envers la miséricorde divine, jamais sur la perfection ou la performance humaine. La Torah, loin de proposer un salut fondé sur les mérites ou sur les œuvres, révélait déjà cette incapacité humaine : les sacrifices répétés, la nécessité constante d'expiation, et les appels incessants des prophètes à un cœur circoncis, à travers la foi, en sont les témoins. Ainsi, lorsque Jérémie annonce une Nouvelle Alliance, il ne propose pas une autre méthode de salut, mais dévoile la profondeur du projet divin : écrire la Torah dans le cœur, rendre possible ce que l'homme n'a jamais pu accomplir par lui-même. Cette Nouvelle Alliance ne contredit pas les précédentes – elle les précède et les englobe – elle en révèle le sens ultime. Si le peuple a rompu l'alliance, c'est parce que la loi extérieure – la lettre de la loi – ne pouvait transformer le cœur. C'est pourquoi Yahweh promet d'agir lui-même à l'intérieur de l'homme, accomplissant cette relation fidèle que l'homme n'a jamais pu maintenir.

En somme, ce verset résume le diagnostic divin – l'incapacité humaine – et introduit la solution divine – une alliance fondée, non sur la performance, mais sur la transformation intérieure par l'Esprit. C'est la continuité parfaite du plan de Dieu : une relation restaurée par la grâce. Il est important de préciser que les Écritures ne mettent jamais en opposition la grâce et la Torah, comme cela est souvent le cas au sein de la chrétienté. Depuis toujours, la grâce imméritée constitue en réalité la puissance que Dieu accorde à ceux qui croient, afin de les restaurer et de les rendre capables de mettre en pratique ses instructions par l'action de l'Esprit.

² « **J'étais un époux pour eux** » – Ce verset se situe au cœur de la comparaison entre l'alliance du Sinaï et l'alliance renouvelée promise à Israël et à Juda. Le texte massorétique emploie l'expression *ba'alti bam* (« j'étais un époux [ou un maître] pour eux ») qui exprime la fidélité de Yahweh envers Israël. Cependant, l'édition araméenne de la Peshitta rend ce terme par *basit*, que l'on peut rapprocher de l'hébreu *bahalti*, qui signifie « négligé » ou « méprisé ». Cette double lecture présente une richesse sémantique remarquable :

- Dans la première interprétation (*ba'alti*), Yahweh se présente comme l'Époux fidèle, celui qui a contracté une alliance nuptiale avec Israël au Sinaï, scellant la relation d'amour et de responsabilité entre le Créateur et son peuple.
- Dans la seconde (*bahalti*), le texte met l'accent sur le mépris et la négligence de cette alliance par Israël et Juda, qui ont rompu le lien conjugal en se détournant de la Torah.

Ces deux dimensions ne s'excluent pas, mais se complètent harmonieusement. Dans la pensée hébraïque, la polysémie d'un mot ou d'un verset reflète la profondeur du dessein divin : un même passage peut manifester à la fois la fidélité inébranlable de Dieu et l'infidélité tragique des deux maisons d'Israël.

Jérémie nous rappelle que, si l'alliance du Sinaï a été rompue par la désobéissance d'Israël, c'est la fidélité de Yahweh – son amour en tant qu'époux – qui a motivé l'établissement d'une Alliance renouvelée, fondée non sur la contrainte, mais sur une transformation intérieure du cœur et d'un amour réciproque.

déclare יהוה.¹ 33 Oui, voici l'alliance que je trancherai avec la maison d'Ysraël,² après ces jours-là,³ déclare יהוה : Je mettrai ma torah au-dedans

¹ Sur les plus de 600 000 hommes qui sont sortis d'Égypte, seules deux personnes de cette génération - Josué et Caleb - sont demeurées fidèles et ont pu entrer dans la terre promise (cf. Nombres 14.30). Cette réalité symbolise la faillite spirituelle du peuple, dont la majorité a trahi l'alliance, par idolâtrie et incrédulité : le cœur du peuple n'avait pas été circoncis.

Il est également très intéressant de noter que :

- **Josué** était issu de la tribu d'Éphraïm, représentant **la maison d'Israël** (cf. Nombres 13.8 ; 1 Chroniques 7.20-27).
- **Caleb** était issu de la tribu de Juda, représentant **la maison de Juda** (cf. Nombres 13.6 ; Josué 14.13-14).

Nous avons affaire aux deux entités avec lesquelles la *Brit Hadasha* a été conclue !

Nous pouvons également nous poser la question suivante : *Mais pourquoi ces deux-là ?* La réponse est profondément prophétique.

- **Josué**, *Yehoshua* en hébreu (dont *Yeshua* est la forme abrégée) signifie « Yahweh sauve ». Le nom de Josué pointe directement vers le Messie Yéshoua, qui apporte la délivrance de Yahweh et qui conduira Israël sur la terre promise à son retour.
- **Caleb**, *Kalev* en hébreu, est souvent traduit par « fidèle ». Mais la signification de ce nom va plus loin : *Kalev* provient de *kal* (קל, « tout ») et *lev* (ל, « cœur »). Ensemble, ce nom exprime l'idée d'un homme qui suit Dieu « de tout son cœur ».

Nous avons affaire ici à belle image prophétique : seuls ceux qui suivent le salut de Yahweh – Yéshoua – de tout leur cœur, avec un cœur transformé dans une obéissance fidèle, entreront sur la terre promise dans des corps glorifiés. C'est exactement ce que promet la Nouvelle Alliance, lorsque Yahweh écrit sa Torah dans nos cœurs (cf. verset 33 ; Hébreux 10.16) et qu'il nous donne un cœur et un esprit nouveau pour marcher dans ses voies (cf. Ézéchiel 36.26-27).

Sortir d'Égypte ne suffit pas : quitter le monde n'est que le début. Le désert est l'endroit où nous sommes transformés et nous sommes appelés à marcher dans la fidélité, à entrer dans l'alliance, et à suivre le salut de Yahweh de tout notre cœur. C'est précisément ce que symbolisent Caleb et Josué. Yéshoua déclare :

« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » – Matthieu 5.8

Paul confirme le modèle :

« Car nous qui avons cru, nous entrons dans ce repos... » – Hébreux 4.3

Au final, le reste qui entrera dans le Royaume ne sera pas défini par le nombre, mais par le caractère : un peuple entier de cœur, fidèle à l'alliance/la Torah qui marche comme Yéshoua - le salut de Yahweh - a marché. Professer Jésus est une chose, mais marcher comme il a marché – c'est-à-dire conformément à la Torah, dans l'amour et sous la conduite de l'Esprit – en est une autre. L'un des véritables tests, aux yeux de Dieu, demeure le quatrième commandement. Sommes-nous fidèles à ce signe entre Yahweh et ceux qui lui appartiennent (cf. Exode 31.13,17), ou choisissons-nous de nous reposer le dimanche, nous plaçant ainsi sous une prescription humaine instaurée par un empereur païen antisémite ? Que mangeons-nous ? Des aliments purs ou impurs ? Quelles fêtes célébrons-nous ? Celles de Yahweh ou celles issues de traditions païennes ?

Ces questions sont loin d'être secondaires. Toute personne sincère devrait se les poser et ajuster sa marche en conséquence, car notre positionnement face à ces

deux et je l'inscrirai sur leur cœur¹ et je serai pour eux Elohim, et eux seront à moi pour peuple.² ³⁴ Et ils n'enseigneront plus – l'homme à son

commandements visibles et distinctifs déterminera, selon les paroles du Messie, si nous serons trouvés parmi les vierges sages ou parmi les vierges folles.

² « **La maison d'Ysra'el** » représente ici l'ensemble des douze tribus rachetées – l'Israël de Yahweh (cf. Galate 6.16). Lorsque les descendants des deux maisons entrent dans la Nouvelle Alliance, ce sont surtout ceux d'Éphraïm-Israël – dispersés parmi les nations et imprégnés de leurs pratiques païennes – qui ont le plus besoin d'être réintroduits à la Torah. Jusqu'à aujourd'hui, le problème majeur est que la plupart des descendants de la maison d'Israël entrent dans la Nouvelle Alliance au sein d'un système, la chrétienté, qui mélange le sacré et le profane et qui dévalorise la Torah.

Ainsi, l'action de l'Esprit est freinée par les traditions humaines et les pratiques non bibliques qui caractérisent ce système. C'est seulement lorsqu'une personne est confrontée à la vérité en revenant à ses racines hébraïques que l'œuvre intérieure de l'Esprit peut réellement commencer : un amour surnaturel se met alors à l'animer pour garder et pratiquer la Torah de tout son cœur, sous la conduite de l'Esprit.

³ « **Après ces jours-là** » – Bien que la Nouvelle Alliance existe de toute éternité et soit active depuis la Chute, cette expression renvoie très probablement à la période qui suit la mort et la résurrection de Yéshoua. C'est à ce moment précis de l'Histoire que la Nouvelle Alliance est scellée de manière visible et pleinement inaugurée.

¹ « **Je mettrai ma torah au-dedans d'eux et je l'inscrirai sur leur cœur** » – Deux contextes sont essentiels pour comprendre cette affirmation.

- Le premier est l'alliance mosaïque, fondée sur une loi inscrite sur des tables de pierre (cf. Exode 32.15-16 ; 34.1,28 ; Deutéronome 4.13 ; 5.22 ; 9.10) ou sur un « rouleau » (cf. Deutéronome 31.9-13). Ce matériau pouvait être perdu (cf. 2 Rois 22.8), oublié (cf. Osée 4.6), ignoré (cf. Jérémie 6.19 ; Amos 4.2) ou altéré (cf. Jérémie 8.8).
- Le second contexte est l'obstination répétée du peuple que Jérémie dénonce : un cœur non circoncis et des pensées méchantes (Jérémie 3.17 ; 7.24 ; 9.14 ; 11.8 ; 13.10 ; 16.12 ; 18.12 ; 23.17 ; 4.4 ; 17.9). Des changements radicaux étaient nécessaires pour que le peuple obéisse sincèrement à la Torah, et non superficiellement (cf. Jérémie 3.10 ; 12.2 ; Deutéronome 30.1-6 ; Ézéchiel 11.17-20 ; 36.24-28).

Dieu promet d'enlever le « prépuce » du cœur de son peuple ou, selon d'autres formulations prophétiques, de remplacer leur cœur de pierre par un cœur nouveau, vivant et circoncis, capable d'obéir à ses lois, statuts et commandements (cf. Deutéronome 30.8 ; Ézéchiel 11.20 ; 36.27). La Nouvelle Alliance n'a jamais eu pour but de modifier ou d'abolir la Torah ; elle consiste plutôt en une grâce transformatrice qui donne au croyant la puissance, la volonté et l'amour nécessaires pour marcher dans l'obéissance. Il est d'ailleurs essentiel de rappeler que toute la Torah se résume en deux commandements fondamentaux : aimer Yahweh de tout son cœur et aimer son prochain comme soi-même (cf. Deutéronome 6.5 ; Lévitique 19.18 ; comparé avec Matthieu 22.37-40).

² « **Je serai pour eux Elohim, et eux seront à moi pour peuple** » – Toute personne véritablement née de nouveau, qu'elle soit juive ou issue des nations, est greffée à la communauté d'Israël, conformément à l'enseignement apostolique (cf. Romains 11.17-24). Il ne s'agit donc pas d'entrer dans une entité distincte – une « Église » séparée d'Israël – ni d'adopter une loi différente de la Torah. Pourtant, c'est précisément ce que la chrétienté affirme, de manière erronée, en opposant l'Alliance renouvelée aux instructions divines données depuis le commencement.

prochain, l'homme à son frère – en disant : 'Connaissez יהוה !'¹ Car ils me connaîtront tous, depuis leur petit et jusqu'à leur grand,² déclare יהוה, car je pardonnerai leur iniquité et je ne me souviendrai plus de leur péché ».³

³⁵ Ainsi dit יהוה qui donne le soleil pour illuminer pendant le jour, et les houqim⁴ de la lune et les étoiles pour illuminer pendant la nuit ; il agite la mer et ses vagues grondent – יהוה Tseva'ot son nom. ³⁶ « Si ces

¹ « **Connaissez Yahweh** » – « connaître » Dieu dans le contexte de l'alliance signifie bien plus qu'avoir conscience de qui il est (cf. Jérémie 9.23). Cela implique la reconnaissance de sa souveraineté ainsi qu'un engagement sans faille à lui obéir.

Cette notion apparaît clairement dans les parallèles d'Osée 4.1 et 6.6, où « la connaissance de Dieu » est associée à la fidélité et à l'amour indéfectible. Dans le contexte d'Osée 4, elle désigne explicitement l'obéissance aux commandements de Yahweh.

« Connaître Yahweh » est la première étape qui se produit au moment de la régénération. Cette œuvre est accomplie à travers Yéshoua : le commencement de la régénération est une relation directe entre le Père et l'homme, rendue possible uniquement à travers le Fils. Cela signifie que, pour cette première étape – venir à connaître Dieu – aucun instrument humain n'est nécessaire. Tous ceux qui désirent vraiment le connaître le peuvent, et le feront, grâce au Messie, sans passer par aucun intermédiaire humain. Contrairement à ce que prétendent les religions, nul n'a besoin d'un curé, d'un rabbin ou d'un chef religieux pour découvrir ce qu'est réellement le salut et la bonté de Yahweh. Il suffit d'un cœur sincère, d'une foi authentique, et d'invoquer Yéshoua pour qu'il révèle le Père à travers la Parole inspirée et sa vérité.

Beaucoup viennent au Père par le Fils simplement en ouvrant les Écritures, sans aucune aide ni intervention humaine. Après la nouvelle naissance, il demeure toutefois nécessaire d'être accompagné par des enseignants et des instructeurs. Leur rôle n'est plus d'introduire l'homme à la connaissance de Dieu, mais de former l'Israélite régénéré, de l'amener à la maturité et à la plénitude, dans une compréhension plus profonde de la Parole de Yahweh.

Ce besoin continu d'enseignement dans le processus de croissance ne contredit en rien la promesse de la Nouvelle Alliance. Car tout enseignement véritable intervient après que Yahweh lui-même, par l'intermédiaire de son Fils, a allumé la flamme de la régénération – première étape d'un long et merveilleux chemin pour apprendre à connaître Yahweh.

² « **Ils me connaîtront tous, depuis leur petit et jusqu'à leur grand** » annonce la pleine restauration d'Israël sous la Nouvelle Alliance. Le verbe ידע (*yada* ; « connaître ») exprime une relation intime avec Yahweh. Si cette connaissance commence à titre individuel dès le jour de notre nouvelle naissance, sa pleine réalisation au niveau national se fera dans le Millénium, lorsque chaque membre d'Israël connaîtra Dieu directement, de tous âges et statuts, et que la Torah sera inscrite dans le cœur de chacun. Ce verset souligne l'accomplissement eschatologique de la promesse de pardon, de régénération et de sanctification durant le millénium.

³ « **Je ne me souviendrai plus de leur péché** » – À travers la Nouvelle Alliance, les deux maisons peuvent être pleinement et inconditionnellement pardonnées de tous leurs péchés et de toutes leurs transgressions.

⁴ Le mot houqim (pluriel de houq) est généralement traduit par « statuts » ou « prescriptions ». Les houqim sont des lois de Dieu qui sont constantes et qui ne changent pas.

houqim disparaissaient de devant moi, déclare יהוה, la semence d'Ysraël cesserait aussi d'être une nation devant de moi¹ – tous les jours. ³⁷ Ainsi dit יהוה : Si les Cieux se mesuraient en haut et si les fondements de la Terre se sondaient en bas, moi aussi je regretterais toute la semence d'Ysraël, à cause de tout ce qu'ils ont fait, déclare יהוה ».²

³⁸ « Voici, des jours viennent, déclare יהוה et la ville³ sera rebâtie pour יהוה, depuis la tour de Hanané⁴ jusqu'à la porte de l'Angle.⁵ ³⁹ Et le cordeau de la mesure sortira encore droit devant, vers la colline de Garev, et il tournera vers Go'ah.⁶ ⁴⁰ Et toute la vallée des cadavres et de la cendre,⁷ et tous les terrains jusqu'au torrent de Qidron,⁸ jusqu'à l'angle de la porte

¹ « **La semence d'Ysraël cesserait aussi d'être une nation devant de moi** » – La survie d'Israël, la fin promise de l'exil et la rédemption messianique sont garanties par la visibilité des luminaires dans les Cieux. Tant que ces astres brillent, la restauration, la rédemption messianique et la survie des deux maisons d'Israël sont personnellement garanties par Yahweh.

² Yahweh nous rappelle aussi que, de même que les Cieux ne peuvent pas être mesurés, Israël ne peut pas être effacé ou remplacé en tant qu'unique Épouse élue et éternelle de Yahweh, lorsqu'elle se trouve dans son état de vierge rachetée.

³ « **La ville** » désigne Jérusalem.

⁴ « **La tour de Hanané** » est mentionnée dans Néhémie 3.1 ; 12.39 et Zacharie 14.10. Conformément aux indications de Néhémie 3, elle se situait dans le mur nord, probablement à l'angle nord-est, au nord du mont du temple.

⁵ « **La porte de l'Angle** » est mentionnée dans 2 Rois 14.13 ; 2 Chroniques 25.23 ; 26.9 et Zacharie 14.10. On admet généralement qu'elle se trouvait dans l'angle nord-ouest de la ville.

⁶ « **La colline de Garev, et il tournera vers Go'ah** » – L'emplacement de la colline de Garev et du lieu appelé Goah n'est pas connu avec précision. Toutefois, à partir des autres localités mentionnées, il a été proposé de manière plausible que la colline de Garev correspond à la hauteur située à l'ouest de la vallée de Hinnom mentionnée dans Josué 15.8. Quant à Goah, son emplacement est généralement situé plus au sud, à proximité de l'angle sud-ouest de la vallée de Hinnom, mentionné dans le verset suivant.

⁷ « **La vallée des cadavres et de la cendre** » – Il est généralement admis que cela fait référence à la vallée de Hinnom, située au sud-ouest et au sud de la ville. Les habitants de Jérusalem y avaient brûlé leurs enfants en sacrifice. Yahweh avait annoncé qu'il y aurait tant de cadavres en ce lieu lors de son jugement qu'il serait impossible de tous les enterrer (cf. Jérémie 7.31-32).

⁸ « **Tous les terrains jusqu'au torrent de Qidron** » – La vallée de Qidron est la vallée qui rejoint la vallée de Hinnom dans l'angle sud-est de la ville et s'étend ensuite vers le nord, le long du côté est de Jérusalem.

des chevaux¹ à l'est, seront qadosh² pour יהיה. Elle ne sera plus arrachée ni³ détruite pour toujours.⁴

¹ « **La porte des chevaux** » – La porte des Chevaux est mentionnée dans Néhémie 3.28. Elle était généralement située à mi-chemin le long du mur oriental de Jérusalem, juste au sud de l'enceinte du temple.

² **Qadosh** = saint.

³ Littéralement, « et ».

⁴ « **Elle ne sera plus arrachée ni détruite pour toujours** » – Une description de Jérusalem durant le millénium. Celle-ci est décrite dans les Écritures comme une ville restaurée, purifiée et glorieuse – le centre du règne messianique. Elle n'est plus foulée par les nations ni marquée par la guerre : elle devient la capitale du monde, d'où Yeshoua régnera avec justice, paix et vérité (cf. Isaïe 2.2-4 ; Zacharie 14.9).

Le Temple sera rebâti selon la vision d'Ézéchiel (cf. Ézéchiel 40-48) : un sanctuaire massif, parfaitement proportionné, où la gloire de Yahweh reviendra habiter (cf. Ézéchiel 43.1-7). Les nations monteront chaque année à Jérusalem pour adorer le Roi, célébrer la fête de Soukkot (cf. Zacharie 14.16) et recevoir les instructions divines. Jérusalem sera appelée *Yahweh Shammah* – Yahweh est là (cf. Ézéchiel 48.35), car la présence divine y résidera de manière manifeste. La paix, la justice et la connaissance de Dieu rempliront la cité. La Torah sortira de Sion, et la Parole de Yahweh de Jérusalem (cf. Isaïe 2.3) et elle sera le guide de toutes les nations. Les armes seront transformées en outils ; plus aucun peuple n'en prendra les armes contre un autre. C'est une Jérusalem restaurée, honorée, élevée, et pleine de lumière, d'où le Messie régnera sur Israël et sur le monde entier pendant mille ans (cf. Apocalypse 20.4 ; Isaïe 60).